

# Le traitement des données négatives dans l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne

Autor(en): **Ravier, Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **29 (1965)**

Heft 115-116

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399363>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE TRAITEMENT DES DONNÉES NÉGATIVES  
DANS  
L'ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE  
DE LA GASCOGNE <sup>1</sup>

Préalablement à l'exposé du problème que nous traitons ci-après, nous devons dire un mot des opérations d'investigation dialectologique connues sous le nom « d'enquête complémentaire de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* <sup>2</sup> ». En effet, si la traduction des données négatives a pu être envisagée, et réalisée, dans l'*ALG*, c'est parce qu'une technique originale a été adoptée dès le stade de la collecte des matériaux.

Selon la terminologie naguère proposée par Göran Hammarström, systématiquement reprise par Manuel Companys dans son travail *Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique* (Annales publiées par la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse, *Via Domitia* III et V, 1956 et 1958) et actuellement presque unanimement reçue, l'enquête complémentaire de l'*ALG* est une enquête de type indirect : les faits de langue ont été recueillis exclusivement à l'aide du magnétophone et n'ont été transcrits qu'ensuite, de manière différée. Il n'a donc jamais été procédé à une notation immédiate sur le terrain. Nous ne reviendrons pas sur les avantages d'une telle méthode tant du point de vue pratique que de celui de la sécurité de l'information et nous considérons comme définitivement closes les discussions plus ou moins scolastiques sur la validité ou la non validité de l'emploi de l'enregistrement magnétique en matière de dialectologie. De toutes les façons, cette enquête complémentaire a marqué une nouvelle orientation quant aux buts poursuivis par l'équipe scientifique de l'*ALG* : sur le plan matériel, elle a conduit à réunir une docu-

1. Cet article représente le texte, quelque peu remanié, de notre communication au XI<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie romanes (Madrid, 1<sup>er</sup> au 9 septembre 1965).

2. Nous désignons l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* par le sigle *ALG*.

mentation d'environ un millier d'heures d'enregistrement, en même temps qu'elle permettait d'étendre le champ des investigations, notamment du point de vue de la morphologie verbale — les renseignements emmagasinés ouvrent la voie à une étude exhaustive ou peu s'en faut de la question — et de la syntaxe du pronom régime<sup>1</sup>.

Nous ne parlerons ici que du seul lexique, auquel était d'ailleurs consacrée à peu près la moitié de notre questionnaire. En ce domaine, on s'est attaché à user le plus possible de moyens détournés pour faire surgir les appellations locales : ainsi, au lieu de formuler en français *ex abrupto* le nom recherché, une brève description de l'objet correspondant à ce nom était soumise à l'informateur (par exemple, au lieu de dire « comment appelez-vous une motte de terre dans un labour ? », on énonçait la question de la manière que voici : « comment appelez-vous les blocs de terre formés par la charrue quand on laboure et qu'il faut souvent casser à coups de masse quand ils sont devenus secs ? »). Ce procédé présente incontestablement l'intérêt de réduire au minimum les risques de décalque ou de gallicisme. Mais nous n'avons pas tardé à mesurer que l'on pouvait l'assortir d'une recherche menée dans un esprit absolument novateur : le premier but d'une enquête est évidemment de solliciter des informations de caractère positif, mais celles-ci peuvent parfois ne pas se trouver présentes, au moment de l'interrogatoire, dans la conscience du sujet parlant, soit que le locuteur n'ait pas réussi à faire l'effort de mémorisation suffisant, soit que le mot ou la notion recherchés n'existent pas ou

1. Dans le n° 315, juillet-août 1964 de la revue *Lo Gai Saber, Revista de l'Escòla Occitana*, p. 431 et ss., nous avons présenté une description de l'enquête complémentaire de l'ALG (Xavier Ravier, *L'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne : le bilan de l'entreprise et les réalisations en cours*).

Indépendamment de la préparation des cartes des volumes IV et suivants de l'ALG, indiquons les titres et les références de quelques travaux dont les données ont été fournies par l'enquête complémentaire :

Jean Séguy, *Essai de cartographie phonologique appliqué à l'Atlas linguistique de la Gascogne*, Actes du Xe Congrès International de Linguistique et Philologie romanes, Strasbourg, 1962, p. 1029 et ss.

Jean Séguy, *Structure sémantique des noms d'animaux d'élevage en Gascogne*, Colloque de la Société de Psychologie de Toulouse, Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse, mai 1965. (A paraître).

Jacques Allières, *Le subjonctif en -i- du gascon occidental*, XI<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie romanes, Madrid, septembre 1965. (A paraître).

Par ailleurs, M. Allières, toujours d'après les mêmes matériaux, prépare un important travail sur le verbe gascon.

connaissent une existence atténuée dans le parler considéré. Il nous est vite apparu que dans de pareilles conjonctures, il était d'un intérêt majeur de faire proposer par l'enquêteur au témoin une ou plusieurs solutions de remplacement : dans la généralité des cas, on avait recours à des mots empruntés aux dialectes circumvoisins du lieu de l'enquête et ainsi, lorsque l'informateur « séchait », pour employer une expression vulgaire, ou répondait par un gallicisme, on lui demandait : « ne pourriez-vous pas dire par exemple telle ou telle chose, n'avez-vous jamais entendu désigner cet objet de la manière que voici, etc. ? ». Bref on se servait d'une gamme plus ou moins étendue de suggestions, gamme constituant en fait une sorte de contre-interrogatoire : dès lors on pouvait espérer surprendre les réactions des témoins devant des mots n'entrant pas dans leur horizon linguistique familier. Notre espoir n'a pas été déçu, loin de là : l'attitude du locuteur devant la solution de remplacement proposée par l'enquêteur revêt de nombreuses modalités, elle va de l'approbation formelle au refus pur et simple, en passant par l'acceptation nuancée ou bien encore par le sentiment de la coexistence d'une ou plusieurs solutions lexicales praticables.

Dans ces conditions, il était inévitable que les méthodes de cartographie fussent, elles aussi, renouvelées.

Bien entendu, suivant la conception classique de l'atlas linguistique, on signifie sur les cartes les données de caractère positif, de manière à dégager l'organisation aréologique de base. Mais également, à l'aide d'un code approprié que nous expliquerons plus loin, on note soigneusement les résultats du sondage par contre-interrogatoire, qu'il s'agisse du refus total ou de l'acceptation, à quelque degré que celle-ci ait été formulée. Si bien qu'à côté de l'aréologie dans le sens ordinaire du terme, il se dégage comme nous le vérifierons, une « aréologie en creux » très significative du point de vue dialectologique.

Nous allons maintenant présenter et commenter une série de cartes réalisées selon les principes qui viennent d'être énoncés : elles appartiennent au volume IV de l'*ALG* dont la diffusion, permettons-nous de le signaler au passage, interviendra dans le courant de l'année 1966.

Afin de faciliter la lecture de ces cartes, donnons tout d'abord la signification du code qui a été adopté pour leur élaboration.

Dans toute la mesure du possible, on s'astreint à ne livrer au public que des matériaux traités : aussi bien, dans la majorité des cas, les dominantes sont dégagées et les aréologies indiquées de manière précise.

En ce qui concerne la partie de l'enquête à laquelle nous avons donné le nom de contre-interrogatoire, les réactions ou les attitudes des témoins sont symbolisées par le système de signes que voici — ce système correspond à une sorte de mnémotechnie, chacun de ses composants étant censé représenter les diverses positions de la grande aiguille d'une montre au cours de son mouvement :

1) ↓ : aiguille à midi. La suggestion de l'enquêteur est rectifiée spontanément par l'informateur. Ou bien l'enquêteur a proposé la première syllabe du mot et l'informateur a complété sans autre sollicitation.

2) ●— : aiguille à midi un quart. L'informateur répète la suggestion de l'enquêteur en l'approuvant formellement.

3) † : aiguille à midi et demi. La suggestion de l'enquêteur est répétée par l'informateur sans commentaire.

4) —● : aiguille à midi moins le quart. L'informateur émet des réserves quant à la suggestion de l'enquêteur.

Mais quand l'informateur a commencé par réagir à la question posée en fournissant un gallicisme et a ensuite trouvé le terme endémique sur relance de l'enquêteur (« Ne pouvez-vous pas dire autrement ? »), on emploie la virgule renversée , , laquelle suit toujours la lettre F (= français ; la première réponse donnée était un gallicisme).

D'autre part, dans les cas de refus pur et simple, on a généralement recours à l'alphabet grec : c'est la première lettre du mot suggéré par l'enquêteur et rejetée par l'informateur qui est reportée sur la carte.

Exemple : la reine des abeilles est désignée dans le domaine par les gallicismes *r̄ena*, *r̄eina* et par l'endémique *m̄ai* « mère » (« mère des abeilles »). Les points où la solution *m̄ai* a été écartés sont marqués μ.

Et l'ordre dans lequel se présentent ces différents signes ou symboles a lui-même une signification. Voici les combinaisons possibles :

1° Signe de suggestion précédant un terme : le signe s'applique audit terme.

2° Lettre F suivie d'un signe de suggestion : l'informateur a d'abord donné un gallicisme ; le terme endémique a été obtenu par suggestion plus ou moins poussée. (V. ci-dessus les « aiguilles de montre »).

3° Lettre F suivie d'une lettre grecque : au point considéré, seul le gallicisme a prévalu. Les termes endémiques circumvoisins proposés par l'enquêteur ont été rejetés par l'informateur.

Quand la lettre grecque est seule, il faut comprendre que dans l'aire considérée existe un endémique, dégagé en dominante sur la carte, mais

que dans le cas particulier du point d'enquête cet endémique n'est pas accepté.

4° Lettre F suivie de virgule renversée<sup>1</sup>. V. explication ci-dessus.

Enfin, à l'intérieur d'une aire donnée pour laquelle une dominante a été dégagée, les points en blanc sont ceux où ladite dominante a été fournie par l'informateur sans la moindre difficulté.

Mais venons-en maintenant à nos cartes.

Nous commencerons par celle du nom du bois de chauffage. La répartition, ici, est extrêmement nette : la portion sud du domaine, soit le sud du département des Landes, l'extrême sud de la Gironde, le sud du Lot-et-Garonne, la totalité du Gers, des Hautes et des Basses-Pyrénées, la Haute-Garonne, l'Ariège, connaît le continuateur du latin LIGNA, gascon *léya*, -o, -æ, *lèya*. En revanche, dans le nord du domaine, le continuateur du même LIGNA a été unanimement refusé, d'où la présence à tous les points — sauf cinq où la question n'a pas été posée — de la lettre λ (lambda). Il faut remarquer qu'à l'intérieur de l'aire positive, les suggestions sont assez nombreuses, mais que celles-ci sont disséminées, fait qui ne saurait appeler aucune conclusion précise du point de vue aréologique. Notons aussi que la valeur sémantique du produit de LIGNA est dégagée à l'aide de grandes capitales romaines.

La carte « charme » (*Carpinus Betulus*) offre une situation sensiblement analogue à celle de la carte LIGNA. Ici encore bipartition du domaine, mais dans le sens longitudinal, entre les secteurs dans lesquels sont pratiquées les désignations endémiques (*karpu*, *karpè*, *kəupré*) et une aire négative où les lettres κ (Kappa — Refus de *karpu*, *karpè*, etc.) sont particulièrement abondantes.

Les deux cartes que nous venons d'examiner sont le reflet de la situation aréologique la moins complexe qui se puisse rencontrer : juxtaposition d'une zone positive et d'une zone négative. Mais les choses ne revêtent pas toujours une pareille simplicité, comme nous allons le voir, par exemple, avec la carte « reine des abeilles ». Nous l'avons plus haut signalé, une dominante *məi* valable pour l'ensemble de la Gascogne a pu être dégagée, mais à côté de cette appellation indigène, le français « reine », adopté par le dialecte sous les formes *rèna*, *rèina*, est fort vivace : il occupe une aire compacte qui correspond à toute la partie SW

1. La lettre F est employée dans les cas de gallicisme flagrant ou de décalque pur.

S'il y a adaptation, on se sert généralement de la grande capitale correspondant à l'initiale du mot. Ex. R' pour *rèina*.











du domaine, plus des points çà et là. Dans de nombreuses localités de l'aire « reine », *m̄ai* a été rejeté (lettre  $\mu$ ), la densité maximum des refus paraissant correspondre à la région située de part et d'autre du cours de la Garonne. Nous observons ici l'existence d'une véritable aire dialectale en creux, selon l'expression que nous avons déjà employée, nous voyons également que l'une des voies de pénétration du gallicisme « reine » a été vraisemblablement la vallée de la Garonne et que cette intrusion a dû avoir suffisamment de force dès l'origine pour amener l'expulsion de la dénomination locale sans aucun doute préexistante. Du reste, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la Garonne, tant sur la rive droite que sur la rive gauche, les suggestions relatives au terme endémique *m̄ai* semblent plus facilement acceptées par les informateurs, comme on pourra le vérifier sur la carte <sup>1</sup>.

La carte « anneau de la faux » — il s'agit de l'anneau qui joint le talon de la faux au manche, la rigidité de l'ensemble étant assurée par un coin en fer — traduit elle aussi le conflit entre deux dénominations, d'une part le continuateur d'ANELLU, d'autre part un terme qui remonte au germanique \**balg-* et qui s'est fixé dans la langue moderne sous les formes *b̄auk*, *b̄au*.

L'aire d'ANELLU a visiblement une dislocation, celle-ci ayant comme centre géographique la portion sud du département des Landes : en effet, *b̄auk* décrit en cet endroit une sorte d'excroissance orientée vers l'ouest, laquelle vient couper en deux l'aire d'ANELLU. Le caractère secondaire, et probablement récent, de cette poussée occidentale de *b̄auk* est facilement

1. On observera la disposition des aires et leur dégradé ; dans l'ensemble formé par le domaine, la Gascogne, une première zone se détache : celle où *m̄ai* est la dénomination usuelle et vivante ; dans cette première zone, vient s'emboîter une seconde où *m̄ai* est accepté sur suggestion ; vient ensuite le gallicisme, d'abord en concomitance avec les suggestions acceptées de *m̄ai*, puis à l'état pur et enfin accompagné du refus de *m̄ai*. Territorialement parlant, cette disposition « concentrique » est surtout discernable dans la portion SW de la Gascogne : à partir de la Garonne, l'une de ses voies d'intrusion, comme nous l'avons expliqué dans le corps de l'article, le gallicisme semble s'être propagé par une sorte d'irradiation : mais les effets de cette irradiation deviennent naturellement de moins en moins sensibles au fur et à mesure que l'on s'éloigne de son foyer, la vallée garonnaise. Les divers secteurs de la distribution des désignations considérées (endémique spontané, endémique suggéré, gallicisme + endémique suggéré, gallicisme seul, gallicisme + refus de l'endémique) sont en correspondance sous un triple aspect : celui de la répartition géographique, celui des diverses attitudes des témoins au cours de l'enquête et celui de l'état actuel de la dénomination vue en coupe horizontale. Nous qualifierons cette convergence de géo-synchronique.





déductible de l'étude de la configuration des tracés portés sur la carte et des indications qui les accompagnent : les refus de la solution *bəuk* — symbolisés par la lettre  $\beta$  — constituent une aire négative relativement homogène : celle-ci, chose remarquable, se superpose comme en surimpression presque exactement à l'aire ANELLU et connaît la même rupture qu'elle ; en outre, dans l'excroissance sud-landaise de *bəuk*, on aperçoit que précisément la solution *bəuk* a dû être plusieurs fois suggérée. Toutes ces observations conduisent à penser que la distribution territoriale respective d'ANELLU et de *bəuk* n'est point définitivement acquise et suggère l'idée que le profil aréologique général n'a pas encore atteint son point d'équilibre, est en cours de fixation.

Avec la carte « reine des abeilles », nous avons déjà assisté à l'irruption d'un gallicisme tendant à supplanter dans une partie du domaine le terme indigène originel. Semblable spectacle nous est offert par la carte « hameçon ». Les mots ou locutions par lesquels cet objet est désigné en Gascogne (*ām/āms* ; *ānkēt/īnkēt* ; *kləu de liḡə*, -o, etc.), si l'on s'en tient au seul décompte des types de formations, sont en majorité des endémiques. Mais si l'on compare la surface occupée par ces mêmes endémiques et celle du gallicisme « hameçon », on constate que la seconde est supérieure d'un tiers environ à la première ; par ailleurs, les aires *ām/āms*, *ānkēt/īnkēt* ont un aspect tourmenté et morcelé, résultat de sévères dislocations ; également, elles sont circonscrites par une sorte de ceinture négative [refus d'*ām* ou d'*ānkēt* : lettres  $\alpha$ ,  $\alpha$  (cette seconde =  $\alpha$  retourné)] et en de nombreux points de leur bordure intérieure les informateurs ont fourni le gallicisme, ou bien encore il a fallu recourir à la suggestion (p<sup>ts</sup> 664 S, 665, 676 NO, 692 SO, 692 S, 694, 687, 689, 668 SO, 668 SE, 669, 760, 781 E). Certes le profil aréologique semble plus ferme que dans le cas « d'anneau de la faux », le français ayant dû depuis longtemps établir une vigoureuse emprise : néanmoins, des phénomènes marginaux auxquels nous venons de nous arrêter, pourquoi ne pas inférer que le démantèlement des zones de terminologie indigène pourrait se poursuivre sinon s'aggraver ?

Il nous serait facile d'invoquer d'autres exemples : mais nos lecteurs sauront découvrir dans le volume IV de l'ALG (sa parution n'est plus que l'affaire de quelques mois) de quoi satisfaire la curiosité qu'aurait pu faire naître notre propos.

Aussi, contentons-nous de faire part des conclusions que nous inspirent les développements ci-dessus : à notre avis, l'exploitation des données

négatives vaudrait d'être menée de manière systématique pour les atlas linguistiques en cours de réalisation. A ceux qui objecteraient qu'une telle tentative est superfétatoire, l'essentiel en matière de géographie linguistique étant au fond de dégager des attestations et de décrire leur agencement territorial, nous répondrons ceci : le problème ressortit à la pondération qui doit présider à l'exposé de la certitude scientifique. Avec la méthode classique, étroitement et aveuglément « gilliéronienne », le dessin d'une aire doit être accepté tel quel, aucune nuance n'est possible, la critique est rendue difficile en ce sens qu'il est pratiquement exclu de savoir si à la présence d'un fait dans une aire donnée correspond son absence totale ou relative dans l'aire voisine, et pour l'aire elle-même, de déterminer selon quelles modalités l'implantation du fait s'y trouve réalisée. Dans un cas comme celui de *LIGNA*, grâce à la technique que nous avons exposée, on a établi d'une manière sûre et définitive que les locuteurs de la moitié nord de la Gascogne refusaient obstinément un terme normal pour les locuteurs de la moitié sud, d'où il est parfaitement licite de conclure que le continuateur de *LIGNA* est totalement inconnu dans la partie septentrionale du domaine. En revanche, pour une notion telle que celle de « reine des abeilles », la conscience des sujets parlants semble beaucoup plus accueillante puisqu'elle s'est trouvée disponible lors de l'arrivée du gallicisme « reine », celui-ci tolérant de surcroît la coexistence avec le terme indigène dans une partie du domaine.

Nous estimons par conséquent que l'investigateur soucieux d'attacher un prix aux données négatives autant que désireux de surprendre les différentes attitudes observées par le locuteur dans son comportement à l'égard de telle ou telle solution linguistique — mais les deux préoccupations, comme nous croyons l'avoir démontré, ne sont-elles pas solidaires — cet investigateur, disons-nous, ne manquera pas d'acquérir une vue plus profonde des mouvements présidant à la formation des aires dialectales.

Xavier RAVIER.